

turistes français sont loin d'égalier en grossièreté leurs confrères insulaires. Il est vrai que les premiers ont tout ce qui manque aux seconds pour réussir dans le genre : l'esprit, la pensée et le talent.

En novembre 1898—c'est tout récent, on le voit—l'empereur d'Allemagne, se rendant en Palestine, s'arrêta à Constantinople et, par ses manières onctueuses, parvint à subjuguier le Sultan et à exercer une influence appréciable sur sa politique.

A propos de cet événement, le *Cokney* de Londres utilisait le mot "turkey," qui signifie à la fois dindon et Turquie, suivant que le substantif est commun au propre, et publiait, le 28 novembre 1898, une caricature dont nous allons faire la description :

L'empereur d'Allemagne, coiffé du casque pointu, les moustaches lui remontant jusqu'aux yeux, se sauve à grandes enjambées, tenant sous son bras un "turkey" ou dindon. Derrière lui, la reine Victoria, la personne "presque sacrée" pour les Français, court en criant : "Au voleur ! Il me prend mon turkey."

Ce n'est pas la légende qui est injurieuse ; c'est la façon obèse dont on a représenté notre Auguste Souveraine.

Sur une tête bouffie et vulgaire, où les traits de Sa Majesté sont cependant bien reconnaissables, la couronne impériale est posée, retenant un voile qui flotte sur une croupe énorme. Les bras étendus, les mains et les pieds gigantesques, les seins pendants comme des outres à moitié vides, la Reine court après Guillaume ; mais son ventre ballonné comme celui d'une matrone sur le point d'entrer en gésine, lui fait perdre du champ à chaque pas. Détail particulier : La Reine, sans doute pour se délester et pour rattrapper plus tôt son "turkey," a laissé choir sur le sol une bouteille de gin.

C'est écœurant.

Et M. Chamberlain s'est probablement fort égayé à la vue de cette saleté qu'aucun Français n'oserait signer, étant donné la grossièreté du sujet et la laideur de l'exécution.

Que M. Chamberlain rappelle donc ses compatriotes au respect qu'ils doivent à leur Reine. Les Français n'ont que faire de ses observations pour ce qui concerne le bon goût dans la satire permise, provoquée par des événements qui intéressent toutes les nations en les affectant à divers titres.

UN FAUX

Sous ce titre, *La Presse* a publié la dépêche suivante, à la date du 27 décembre :

Une dépêche de Rome, dit : "Le Vatican a été informé que certains journaux de l'Amérique du Sud ont publié une prétendue en-